



Je suis née un matin d'hiver à l'hôpital Sainte-Thérèse à Shawinigan. Mes parents, Gabrielle Beaulieu et Alfred Bélanger, avaient déjà trois enfants (une fille et deux garçons). Les souvenirs de ma petite enfance en Mauricie me ramènent au canot, la forêt et les sentiers de skis. Mon école primaire était dirigée par les Sœurs Grises, tandis qu'au secondaire c'étaient les Ursulines. J'ai obtenu mon diplôme en Sciences de la santé au cégep de Trois-Rivières (fondé en 1968).

Je débutai mes études en médecine vétérinaire en 1975. Le cours du docteur Benjamin Simard a certes eu une influence sur la suite de ma carrière. Après ma diplomation (1979), j'ai enseigné à l'ITA de Saint-Hyacinthe (1980-1982), tout en débutant une pratique exclusivement petits ruminants dans la grande région de Saint-Hyacinthe. En août 1983, je partais pour l'Université de Californie à Davis (UC Davis). Après avoir complété mon MPVM, je réalisais mes études doctorales en épidémiologie (1985-1990) grâce à une bourse octroyée par l'UC Davis. Pendant la dernière année, Jasmine est née.

En août 1990, j'ai obtenu un poste de professeure adjointe à la faculté et me suis impliquée tout d'abord dans la recherche sur les lentivirus chez les petits ruminants. Ensuite, j'ai été co-investigatrice d'un ambitieux projet de recherche sur le méthylmercure (1991-1994). Entre 1994 et 1999, j'ai participé au stage Santé des écosystèmes impliquant les quatre facultés canadiennes. Pendant de nombreuses années, mon focus a été sur les zoonoses, en particulier la rage associée au raton laveur (1994-2017), et la présidence du comité scientifique interministériel (2008-2017). Entre 2010-2014, j'ai agi à titre de directrice du Département de pathologie et microbiologie, et j'ai participé à la mise en place de deux microprogrammes en santé publique vétérinaire. Durant mes dernières années, je me suis intéressée à la résistance aux antiparasitaires chez les petits ruminants.

En 2005, je faisais l'acquisition d'une ferme de 125 acres à Frelighsburg avec mon conjoint, Pierre Jobin. La ferme familiale du Haut-Vallon se décrit ainsi : une production biologique diversifiée (brebis/agneaux au pâturage, ail, pommes, sirop d'érable), des pratiques qui favorisent la biodiversité (25 nichoirs, plantation d'arbres, gestion écosystémique de la forêt), une ferme de proximité (mise en marché locale) et une ferme rassembleuse (famille, amis, voisins se joignent pour des tâches). Ma fille Jasmine, la relève, son conjoint et mon petit-fils Léon vivent sur la ferme, ainsi que mon garçon Nicholas, arboriculteur de profession.

Depuis ma retraite (2018), je m'implique dans des organisations de ma communauté : Fiducie foncière du mont Pinnacle, comité consultatif citoyen en environnement, et le Festi'Bois. Prendre soin de ma famille et amis précieux reste ma priorité...